



HAL
open science

L'ordinaire des ambiances urbaines

Jean-Paul Thibaud

► **To cite this version:**

Jean-Paul Thibaud. L'ordinaire des ambiances urbaines. Pascale Pichon, Fanny Herbert and Alissone Perdrix. Atlas des espaces publics, Presses Universitaires de Saint-Etienne, pp. 24-29, 2014. hal-01879794

HAL Id: hal-01879794

<https://hal.science/hal-01879794>

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ordinaire des ambiances urbaines

Jean-Paul Thibaud

In Atlas des espaces publics.

sous la direction de Pascale Pichon et Fanny Herbert, avec Alissone Perdrix,
Saint-Etienne : Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2014, p. 24-29

Nombre de recherches, études et projets urbains convoquent désormais une approche sensible des espaces publics. Plans lumière ou design sonore, scénographies urbaines ou projets de paysage, dispositifs de climatisation ou expériences d'odorisation... autant de démarches qui travaillent la matière sensible elle-même et participent de la mise en ambiance des espaces habités. Que l'on pense aux milieux végétalisés de la ville durable, aux environnements conditionnés des espaces marchands, à la patrimonialisation des centres historiques ou aux nouvelles scènes de la ville créative, tout semble mis en œuvre pour encadrer des sensations et donner à sentir des atmosphères.

Pour le dire autrement, l'écologie urbaine actuelle s'adosse de plus en plus sur des stratégies explicites de sensibilisation des espaces habités. Ce fond de l'expérience sensible – l'air, le son, l'odeur, la chaleur, la lumière – est en train de devenir un des enjeux fondamentaux des transformations urbaines actuelles. Au croisement de la qualité de vie des citoyens, des stratégies socio-économiques des villes et des problèmes d'ordre écologique, les ambiances urbaines sont l'objet d'une attention croissante des chercheurs et des professionnels de l'aménagement. Qu'en est-il alors de la fabrique sensible des territoires contemporains ? Comment rendre compte de la mise en ambiance des espaces publics ? Que se passe-t-il quand il s'agit non seulement de concevoir des espaces mais d'installer des atmosphères ?

Un tel questionnement en termes d'ambiance suppose tout d'abord de *rendre la ville au sensible* en dépassant une approche strictement visuelle de l'environnement urbain. C'est ainsi que le corps et les sens retrouvent droit de cité, faisant jouer ensemble la diversité des registres sensoriels et reconnaissant l'importance de l'expérience corporelle. Avec l'ambiance, il ne s'agit plus seulement de percevoir un paysage, d'appréhender visuellement un environnement, mais de ressentir ensemble des situations, d'éprouver la texture sensible de la vie urbaine. C'est donc à un sensible partagé, incarné et situé que conduit l'ambiance.

A cet égard, la notion de médium est de toute première importance, convoquant l'air en première instance, ce milieu imperceptible mais non moins vitale. Il ne faut donc pas se tromper, le médium n'est pas ce que l'on perçoit, ce n'est pas l'objet de la perception. Le médium est ce à partir de quoi on perçoit, ce qui rend possible la perception, ce qui donne à percevoir. Pas de vision possible sans lumière, pas d'audition possible sans son, sans support pour le propager et le diffuser... Je ne ressens pas une place de la même façon quand elle baigne dans le soleil ou est recouverte d'un brouillard épais. Bref, pour qu'il y ait perception, il faut un troisième terme entre le sujet percevant et

l'objet perçu. Le médium est précisément ce lieu intermédiaire à partir duquel un objet devient sensible, visible, audible. En reconnaissant l'existence de ce troisième terme, on se donne les moyens de mettre en évidence un nouveau domaine d'intervention urbaine. Désormais, le design urbain ne porte plus seulement sur des objets mais sur ce qu'il y a entre les objets. Il ne s'agit plus uniquement de concevoir des bâtiments ou des mégastructures mais aussi ce qui les entoure, ce qui les environne. Le médium n'est donc pas un donné, un pur état de nature, c'est un construit qui traverse toutes les échelles de conception : de l'ergonomique à l'architecturale, urbaine au territoriale. Bref, il s'agit de transformer non seulement un monde d'objets et de formes construites mais également un monde d'atmosphères sensibles et d'enveloppes climatiques.

Mais encore, mettre en ambiance un territoire suppose non seulement de maîtriser les paramètres physiques d'un milieu environnant mais de doter ce territoire d'un certain caractère, d'une certaine tonalité. C'est ainsi que se déploie notre capacité à être affecté, à retentir aux sollicitations du monde ambiant. Dès lors, il convient de prendre acte que nous ne sommes pas extérieur ou indifférent à notre entourage, bien plutôt nous vibrons avec lui, en lui et par lui. L'ambiance permet ainsi de penser à nouveaux frais les tonalités affectives des espaces publics, qu'elles soient de l'ordre du bien-être ou du mal-être ensemble, qu'elles prennent la forme de l'urbanité mesurée, de la chaude convivialité ou du sentiment d'insécurité. Autant de qualités qui participent d'une ambiance, nous disposent dans un certain état corporel et affectif et engagent notre sensibilité. L'introduction de l'affect au cœur du sensible aide à pointer la différence entre un environnement et une ambiance. De façon schématique, on pourrait dire qu'une ambiance est ce qui donne vie à un environnement, ce qui lui confère une valeur émotionnelle et existentielle.

Il s'agit ensuite de *revisiter l'ordinaire de l'urbain* en accordant une attention toute particulière à l'arrière-plan de l'expérience quotidienne. Ce qui semble aller de soi et passe habituellement inaperçu constitue la matière première d'une ambiance. Une manière de bouger ou de parler, une qualité d'air ou de lumière, une infime modification saisonnière ou climatique, la hauteur d'une marche d'escalier ou le revêtement d'un trottoir participe de la composition d'une ambiance. Mais attention, l'ambiance ne procède pas d'une seule ou même de plusieurs de ces composantes, elle ne se limite pas non plus à leur simple somme. Une ambiance consiste plutôt à relier ces divers éléments entre eux, à les faire tenir ensemble en conférant une même tonalité à tout ce qui apparaît. C'est ainsi qu'un seul adjectif suffit parfois pour qualifier une situation ambiante : elle est « joyeuse » ou « morose », « électrique » ou « conviviale », « apaisante » ou « stimulante ». Le maître mot ici est celui de *coalescence*. Dire que l'ambiance donne consistance aux situations urbaines c'est affirmer ce mouvement de coalescence des divers facteurs constitutifs d'une situation. Il faut alors reconnaître qu'une ambiance n'est pas précisément localisable mais qu'elle relève plutôt d'un champ diffus. Elle suppose un travail de défocalisation, une attention flottante attentive à la manière dont un territoire tisse des liens et se dote d'une consistance interne.

Il est également important de comprendre que le domaine des ambiances n'est pas un domaine isolé, autonome, indépendant des pratiques sociales. Bien au contraire, toute mise en ambiance suppose des performances habitantes qui actualisent les ressources de l'environnement construit. Les pratiques habitantes sont constitutives d'une ambiance. Elles participent de sa dynamique interne en révélant le potentiel sensible des lieux. Mais attention, tous les espaces urbains ne sont pas identiques en la matière. On pourrait parler ici du degré d'emprise d'une ambiance, c'est-à-dire de la capacité d'une ambiance à être sensible et réactive aux pratiques et aux expressions habitantes. Certains espaces urbains sont plus ouverts que d'autres aux variations et aux improvisations du public. Certains laissent peu de place aux manifestations humaines et tendent à fonctionner selon une stricte logique de conditionnement et de contrôle. Il en va ici de la capacité d'un aménagement à intégrer, intensifier ou neutraliser la puissance expressive des activités sociales. Gregory Bateson parlait d'une nécessaire « écologie de la souplesse ».

Cette attention à l'ordinaire de l'urbain conduit alors à distinguer deux modes d'implication de l'ambiance dans la composition d'un territoire. D'une part, on peut mettre *de* l'ambiance en s'appuyant sur des événements ponctuels ou des projets exceptionnels : fête de la musique ou festival de rue, mise en scène monumentale ou traitement remarquable du patrimoine. Autant d'occasions de faire vibrer la ville et lui conférer un caractère festif. Mais on peut également mettre *en* ambiance en prenant soin des espaces au jour le jour, au fil du temps. C'est dire que l'on ne prend pas uniquement soin de la scène, des éléments les plus visibles et les plus spectaculaires de la ville, mais aussi de son arrière-plan, des coulisses, de ce qui en fait sa texture et son épaisseur. Mettre l'accent sur cette dimension souvent négligée consistant à entretenir un territoire ne doit pas être interprété comme une intention de maintenir un territoire à l'identique. Il ne s'agit pas ici de figer la ville ou de la conserver dans un même état. Bien plutôt, il s'agit d'affirmer que le monde urbain est en perpétuelle transformation et que ces transformations se font en profondeur, continuellement, de façon souterraine, en accompagnant les processus en œuvre plutôt qu'en créant de la nouveauté à partir de rien. Autrement dit, entretenir les espaces au fil du temps consiste à mettre en condition, nourrir des potentialités durables, alimenter des ressources existantes, réunir les conditions favorables aux actions souhaitables, que celles-ci concernent les professionnels de l'urbain ou les habitants. C'est ainsi que s'installe une ambiance dans la longue durée.

Il s'agit enfin *d'expérimenter un art de l'imprégnation* en mettant à l'épreuve de nouvelles manières d'approcher et de concevoir la ville sensible. Il en va ici du pouvoir d'immersion d'une ambiance, pour montrer non seulement comment nous habitons un espace mais aussi comment un espace nous habite. Pour le dire dans une formule rapide, la mise en ambiance des territoires consiste à faire œuvre d'imprégnation. Tout un lexique serait à développer, qui tente de dire ce rapport tenu mais non moins vital au milieu ambiant : de l'effluve à la caresse, du souffle à l'effleurement, de l'infusion à l'inclination, du discret à l'évasif, du je-ne-sais-quoi au presque rien. Sans doute est-il plus facile d'illustrer cette opération avec le monde de l'art, quand par exemple un roman

nous embarque au fil des mots dans son propre monde, ou bien encore quand une musique nous emporte insensiblement dans son élan et nous infuse de son atmosphère. Nous sommes alors dans le roman, nous appartenons alors à la musique. On commence à le comprendre, faire œuvre d'imprégnation n'a rien de péremptoire, de massif ou de définitif. Cela engage plutôt un rapport au temps et à l'espace fait de nuance, de lenteur et de constance. On se trouve ici au seuil du perceptible, à ce qui échappe à l'attention consciente, à ce que Leibniz appelait les « petites perceptions ». C'est qu'une ambiance donne à sentir plus qu'elle ne donne à percevoir.

On pourrait alors distinguer l'imprégnation de deux autres rapports au territoire que sont l'injonction et l'invitation. Contrairement à l'injonction qui s'appuie sur un ensemble de contraintes, de devoirs et de règles manifestes, l'imprégnation n'a rien d'immédiatement explicite. Procédant la plupart du temps par touches légères, petites inflexions et micro-phénomènes, elle est bien plutôt de l'ordre du diffus, de l'infra, de l'évidence, du déjà-là. Ainsi ce son continu d'une ventilation que je finis par gommer de mon champ de conscience ou bien cette odeur de pollution que je finis par ne plus sentir tant elle est omniprésente dans la ville que j'habite. Il suffit que la ventilation s'arrête ou que je revienne d'un voyage pour prendre conscience de ce qui était déjà-là. L'imprégnation se distingue également de l'invitation – de ce que James Gibson appelle l'affordance – qui fonctionne comme un ensemble de ressources ouvertes à l'action. Cette odeur de pain chaud qui m'invite à rentrer dans la boulangerie ou cette musique de rue qui me convie à m'arrêter un instant. Mais alors que l'invitation offre des prises à l'action spécifiques et localisées, s'actualise à des moments précis selon une logique de l'occasion, l'imprégnation procède d'une durée davantage indifférenciée, faite de persistance et de perdurance. Bref, en faisant œuvre d'imprégnation, l'ambiance ne se situe pas dans l'efficacité immédiate. Elle fait plutôt valoir la porosité qui existe entre les habitants et leur milieu de vie, notre capacité à sentir et incorporer les petites modulations d'un espace sensible. Telle cette personne âgée qui ralentit insensiblement le pas quand la rue commence à peine à se mettre en pente.

Des dispositifs d'enquête originaux sont alors développés, permettant de tester la valeur heuristique et la portée opératoire de la notion d'ambiance. Pour cela, le travail in situ est tout à fait fondamental. Si l'usage de ressources documentaires peut s'avérer d'une aide précieuse dans l'étude d'un environnement sensible, l'entrée principale reste malgré tout celle de l'enquête in situ. C'est qu'une ambiance n'a d'existence que rapportée à un contexte, à un cadre spatial et temporel qui l'informe. L'ambiance est parfois définie comme « un espace-temps éprouvé en termes sensibles ». A cet égard, l'expérience sensible en situation est irremplaçable, qu'elle engage celle des citoyens ou celle des enquêteurs aussi bien. Mieux encore, l'ambiance constitue sans doute la matière première nous rendant présent à un espace, à un temps, à une situation. La présence durable sur le terrain favorise l'émergence progressive d'un sentiment de familiarité, jouant à la fois d'attentions flottantes et de perceptions focalisées, d'observations orientées et d'écoutes distraites. C'est

au prix de ce travail d'immersion, d'exposition et de mise en situation qu'une ambiance s'éprouve et s'incarne.

De plus, une ambiance étant particulièrement délicate à capter et à décrire, diverses démarches permettent d'introduire des brèches dans la continuité de l'expérience ordinaire. Le recours à la marche aide ainsi à articuler le passage d'une situation ambiante à une autre. Commenter son expérience en parcourant un territoire devient possible dans la mesure où une dynamique s'instaure entre les lieux parcourus ; entre le corps en mouvement, la parole prononcée et le site traversé. Ou bien c'est par la reconduction que se manifestent les variations d'une ambiance. Retourner sur place à de multiples reprises, explorer un lieu à différents moments et dans différentes conditions, faire varier les situations dans lesquelles s'effectuent les visites, permet de mettre en résonance les diverses expériences d'un même site. Enfin, ce peut être en déstabilisant le quotidien d'un lieu que se révèlent par défaut ses ambiances. Proposer une performance dans un espace public, adopter une attitude étrange ou une pratique décalée, a souvent pour effet de rendre manifestes des phénomènes présents habituellement mais restant inaperçus. Dans tous les cas, il s'agit d'activer l'environnement sensible de manière à faire remonter l'ambiance à la surface.

Remarquons que la pluralité des perspectives est également d'une importance capitale, elle permet de dépasser une approche strictement subjective et individuelle des phénomènes ambiants. D'une part, le travail de terrain repose sur un collectif d'enquêteurs disposant de compétences très variées (en matière architecturale, sociologique, artistique,...). Un langage commun minimum doit alors être développé au sein de ce collectif afin que chaque regard puisse être mis à l'épreuve de celui des autres. D'autre part, la pluralité des perspectives est également mise en œuvre sur le terrain. L'investigation aux trois personnes l'illustre si besoin est, s'appuyant conjointement sur une enquête à la 1^{ère} personne (restitution et partage de l'expérience des enquêteurs eux-mêmes), à la 2nde personne (comptes-rendus d'expérience par les citoyens), à la 3^{ème} personne (mise en image et en son des phénomènes observés). Là encore, c'est par le croisement des perspectives qu'émergent le sens et la tonalité d'une ambiance, son potentiel d'action et de transformation.

Enfin, éprouver l'ambiance nécessite de donner le ton, inventer des manières d'exprimer des variations atmosphériques et des modulations climatiques. C'est qu'une ambiance se prête bien peu à des techniques d'investigation classiques, tant elle reste irréductible à de l'opinion, de l'objectivation ou de la représentation. De l'ordre d'un sensible discret et disséminé, elle requiert bien plutôt des approches attentives aux expressions, nuances et tonalités du monde environnant. Tel ton de voix ou style d'écriture en dit parfois autant qu'une analyse de contenu très sophistiquée. Telle métaphore permet d'exprimer en peu de mots ce qu'une description factuelle s'essoufflerait à transmettre. Tel fragment sonore ou séquence vidéo soigneusement travaillé peut traduire à merveille l'atmosphère d'un lieu. Bref, le monde de l'art n'est évidemment pas loin, et avec lui l'exigence de l'expression et de la création pour rendre sensible l'existence atmosphérique du monde.

... se mettre à l'écoute du devenir ambiant des espaces publics...

Bibliographie

- Amphoux, P. *et al.* (1998) *La notion d'ambiance*. Paris : Editions du PUCA
- Amphoux, P., Thibaud, J.P., Chelkoff, G. (Eds.) (2004) *Ambiances en débats*. Bernin : Editions A la Croisée
- Augoyard, J.F. (1995) L'environnement sensible et les ambiances architecturales. *L'espace géographique*. n°4, pp. 302-318
- Augoyard, J.F. (Ed.) (2011) *Faire une ambiance*. Bernin : Editions A la Croisée
- Böhme, G. (1998) The atmosphere of a city. *Issues in Contemporary Culture and Aesthetics*, 7, pp. 5-13
- Böhme, G. (1992) An Aesthetics Theory of Nature: An Interim Report. *Thesis Eleven* n°32, pp. 90-102
- Grosjean, M., Thibaud, J.P. (Eds.) (2001) *L'espace urbain en méthodes*. Parenthèses : Marseille
- Revue *Daidalos*, n°68 "Constructing atmospheres", 1998
- Revue *Faces. Journal d'architecture*. n°67 "Atmosphère", 2010
- Revue *Les Cahiers de la Recherche Architecturale*. n° 42/43, 1998
- Thibaud, J.P. (2004) De la qualité diffuse aux ambiances urbaines. In *Raisons Pratiques*. Karsenti, B., Quéré, L. (Eds.), Paris: EHESS, pp. 227-253
- Thibaud, J.P. (2011) The Sensory Fabric of Urban Ambiances. *Senses and Society*. Vol. 6, n°2, pp. 203-215